

réflexions que vous trouverez sérieuses, tristes peut-être ; et aussi bien, l'homme, voyageur d'un moment sur une terre étrangère, peut-il former d'autre vœu que de se reposer dans la patrie ? J'en formerai cependant, mais que la religion ne désavouera point. Non, je ne vous souhaiterai point les richesses qui donnent encore plus de besoins qu'elles n'en peuvent satisfaire, ni les honneurs qui sont bien plus un fardeau qu'un ornement, ni les plaisirs qui n'ont rien de commun avec le bonheur ; mais une honnête médiocrité, également éloignée de l'opulence qui enfle les cœurs, corrompt les âmes, et de la misère qui trop souvent les avilit et les déprave, ou plutôt je ne vous souhaiterai d'autres richesses que celles de la grâce, d'autre gloire que celle qui vient de Dieu et qui retourne à sa source, d'autres plaisirs que ceux de la vertu et les triomphes de cette fête éternelle dont jouit une bonne conscience...

De même que Jésus-Christ ne donnait pas sa paix à ses disciples comme le monde la donne, je ne vous souhaiterai pas non plus une bonne année comme le monde la souhaite. Une année bonne aux yeux de la foi est une année pleine devant Dieu par l'abondance des mérites, le saint usage du temps et l'exercice des bonnes œuvres ; l'année sera donc assez bonne si les cœurs divisés se reconcilient, si la paix de Jésus-Christ règne dans vos maisons, si la piété des pères attire la bénédiction de Dieu sur les enfants, si le superflu du riche supplée à l'insuffisance du pauvre. Voilà la bonne année que je vous souhaite et que je vous invite à vous souhaiter.

Puisse-t-elle vous conduire à cette année bienheureuse où nous recueillerons dans la foi ce que nous avons semé dans les larmes.

(Cardinal GIRAUD,  
Archevêque de Cambrai).